



Pline l'Ancien, en latin Caius Plinius Secundus

Naturaliste et écrivain latin (Côme 23 après J.-C.-Stabies 79).

Pline l'Ancien est l'auteur de la première grande encyclopédie scientifique connue. Cet ouvrage, qui constitue une source de renseignements infiniment précieuse sur les connaissances des Anciens, restera jusqu'au xv^e siècle l'essentiel du savoir de l'Occident chrétien tant en matière de zoologie et de botanique qu'en médecine et qu'en minéralogie.

L'épisode le plus célèbre de la vie de Pline est celui de sa fin tragique, que son neveu, Pline le Jeune, a relatée dans une lettre écrite à Tacite peu après l'événement. Commandant de la flotte stationnée à Misène (Campanie) lorsque se produit l'éruption du Vésuve, le 24 août 79, Pline veut observer de près le phénomène et se fait conduire à Stabies, sur la rive sud-est de la baie de Naples. C'est là qu'il expire, le 25 août, asphyxié par les gaz qui s'échappent du volcan. Le surlendemain, on retrouvera son corps intact.

Sa curiosité est toujours en éveil et il travaille énormément : il se lève dès le milieu de la nuit pour lire, écrire ou dicter, et continue ainsi jusqu'au soir sans interruption, même pendant ses repas et ses déplacements, accomplis en litière. Il composera quelque 160 volumes, parmi lesquels les 31 livres de son *Histoire contemporaine* et les 37 livres de son *Histoire naturelle* qui, seule, nous est parvenue. Cet ouvrage, daté de l'an 77 et dédié à Titus, fils de Vespasien, est une compilation de près de cinq cents auteurs différents. Pline y traite aussi bien de cosmographie, de physique, de météorologie, d'histoire ou d'ethnographie que de zoologie, de botanique, d'agriculture, de médecine ou de minéralogie.

Cependant, sa compilation est généralement sans critiques et sans effort d'analyse. Il ne cherche pas, comme Aristote, à savoir la raison des choses. Il n'a pour but, comme il le dit, que « de décrire des phénomènes évidents, non d'en détecter les causes obscures ». Ses textes abondent en erreurs et en fables saugrenues. Ainsi, il n'hésite pas à prêter des sentiments religieux aux éléphants, à vanter la « clémence » du lion ou la « subtilité » du crocodile. Il croit, « de source sûre », que la moelle épinière de l'homme peut donner naissance à un serpent ou que la canine droite du loup portée en amulette a des vertus magiques. À côté de ce penchant plus ou moins avoué pour le merveilleux, il nous apporte quand même une grande quantité d'informations capitales sur l'état des connaissances et aussi sur la vie quotidienne de son époque. Dans le domaine de la zoologie comme dans d'autres, il a, en effet, des préoccupations utilitaires évidentes. Quand il parle des oies, il ne manque pas de donner une recette de foie gras et d'évoquer le revenu fourni par les plumes des oies blanches. Il nous renseigne aussi bien sur les parcs à huîtres et les escargotières que sur le prix « extravagant » atteint par certains poissons à Rome, et plusieurs de ses livres sont consacrés aux « remèdes tirés des animaux ».

Pline le Jeune, en latin Caius Plinius Caecilius Secundus

Écrivain latin (Côme 61 ou 62 après J.-C.-114).

Neveu de Pline l'Ancien, qui l'adopta, brillant orateur (*Panégyrique de Trajan*, 100). Il débuta au barreau, puis entra dans la carrière politique et devint successivement décemvir, tribun militaire, questeur (89), préteur (93). Il entra au Sénat, fut nommé préfet du Trésor puis légat impérial en Bithynie (111-112) sous Trajan, qui était son ami. Il mourut sans doute dans cette charge au début de 113. Outre des discours et des poésies légères, Pline composa neuf livres de Lettres, destinées à la publication, qui illustrent le caractère raffiné et artificiel de la littérature latine au ii^e s. après J.-C. Un dixième livre traite de l'administration des provinces et du traitement des chrétiens.

Chacune de ces Lettres forme généralement un tout, appartenant à un genre bien défini (récit, éloge, dissertation, etc.). Les Lettres de Pline manquent de spontanéité, mais elles nous aident à nous faire une représentation exacte de la société romaine de la fin du i^{er} s. et au début du ii^e s. Sa correspondance avec Trajan présente un grand intérêt historique grâce aux détails administratifs qui y sont traités.

